

COMITÉ RÉGIONAL DE L'AFRIQUE

ORIGINAL: ANGLAIS

Cinquante-neuvième session
Kigali, Rwanda, 31 août – 4 septembre 2009

**ALLOCUTION PRONONCEE PAR SON EXCELLENCE FESTUS MOGAE, ANCIEN
PRÉSIDENT DE LA REPUBLIQUE DU BOTSWANA ET PRÉSIDENT DE
L'INITIATIVE CHAMPIONS POUR UNE GENERATION SANS VIH**

Excellence Paul Kagame, Président de la République du Rwanda,
Mesdames et Messieurs les Ministres de la Santé,
Madame le Directeur général de l'OMS,
Monsieur le Directeur régional de l'OMS pour l'Afrique,
Mesdames et Messieurs les membres du corps diplomatique,
Honorables invités et participants,
Mesdames et Messieurs,

Je suis très heureux d'avoir l'occasion de m'adresser à cette noble assemblée à laquelle il incombe de prendre des décisions concernant notre santé dans la Région. Je voudrais remercier le Dr Luis Gomes Sambo, Directeur régional de l'OMS pour l'Afrique, de m'avoir invité ici. Je remercie également le Président Kagamé et son Gouvernement d'avoir bien voulu accueillir la session.

C'est pour moi un privilège car j'ai ainsi l'occasion de faire part de mes vues et de mes expériences concernant la lutte contre l'épidémie de VIH/sida dans la Région, et aussi de tirer parti de vos diverses compétences face à cette maladie complexe qui continue à faire des ravages parmi les populations de l'Afrique subsaharienne.

Permettez-moi de féliciter les États Membres de leur engagement de plus en plus ferme à l'égard de l'amélioration de la santé de nos peuples d'une façon générale et de la lutte contre l'épidémie de VIH/Sida en particulier.

Comme vous le savez, l'Afrique subsaharienne continue de supporter du fait du VIH/sida un fardeau de taille disproportionnée. Plus de 22 millions de personnes dans notre Région vivent avec le VIH - plus d'un million d'entre elles ont contracté l'infection l'an dernier – et jusqu'à 1,5 million de décès sont imputables à cette maladie. Parallèlement, 11,6 millions d'enfants ont perdu un de leurs parents sinon les deux. Ils sont donc très vulnérables à la maladie et à l'exploitation. Ce ne sont pas là seulement des chiffres, ce sont des êtres humains, et les répercussions sont terribles pour notre continent.

Malgré tout, des progrès ont été faits en Afrique dans la lutte contre le sida, même si la tendance n'est pas uniforme. Alors que les pays ont élaboré et adopté différents programmes et stratégies d'intervention, il reste de toute urgence nécessaire de regrouper les efforts, notamment ceux des dirigeants africains pour lutter contre le VIH et le sida. Les responsables africains doivent comprendre que le sida constitue une grave menace au niveau du leadership ; au lieu d'éluder le problème, ils doivent s'impliquer dans sa solution.

Je voudrais évoquer devant vous l'une des initiatives lancées l'an dernier pour développer le combat contre le VIH et le sida en y associant les responsables africains au plus haut niveau. Je m'adresse à vous en tant que président d'un groupe connu sous le nom de *Champions pour une génération sans VIH*. Il s'agit d'un groupe d'anciens Présidents africains et d'autres personnalités africaines de renom.

Nous nous sommes rassemblés pour lancer un appel aux dirigeants africains afin qu'ils relancent et intensifient les efforts pour prévenir la propagation du VIH. La mise sur pied de cette initiative a été annoncée en août 2008 durant la dix-septième Conférence internationale sur le sida, tenue à Mexico, et l'initiative proprement dite a été lancée à Gaborone en septembre.

Les champions sont le Dr Kenneth Kaunda, ancien Président de la Zambie, M. Joaquim Chissano, ancien Président du Mozambique, et M. Benjamin Mkapa, ancien Président de la Tanzanie.

Parmi les champions figurent également Mgr Desmond Tutu, Prix Nobel de la paix, M. Edwin Cameron, juge à la Cour constitutionnelle d'Afrique du Sud, le Professeur Miriam Were, présidente du Conseil kényen de lutte contre le sida et de l'« Africa Medical and Research Fundation », Mme Liya Kebede, une « top model » basée à New York qui est également ambassadrice itinérante de l'OMS, le Dr Speciosa Wandira, ancien vice-président de l'Ouganda, et Mme Joyce Mhaville, présidente du Comité d'orientation du partenariat des médias radiotélévisés africains contre le VIH et le sida.

Notre mission est d'user de notre autorité et de notre expérience pour promouvoir les meilleures pratiques en insistant sur la prévention. Nous préconisons un leadership plus affirmé et plus ouvert dans notre Région, la mobilisation de la communauté internationale et la collaboration avec des organisations partenaires stratégiques en Afrique qui puissent mobiliser les dirigeants au plus haut niveau et les informer. De plus, nous plaidons en faveur des changements sociaux nécessaires pour atteindre le but d'une génération sans VIH et sans sida.

Notre campagne vise les chefs d'Etat et de gouvernement en exercice, qui sont notre cible essentielle. Nos cibles secondaires sont les ministres, les membres du Parlement, les dirigeants de la société civile et des organisations religieuses et

confessionnelles, les responsables des groupes de personnes vivant avec le sida, les chefs traditionnels et les médias.

Depuis le lancement de l'initiative en septembre 2008 à Gaborone, nous avons participé à la Quinzième Conférence internationale sur le sida et les maladies sexuellement transmissibles en Afrique, qui s'est tenue à Dakar, Sénégal, en décembre 2008 et a débouché sur d'intéressants résultats.

La première réunion du groupe à Gaborone a été l'occasion d'échanger des idées car c'était la première fois que nous nous retrouvions en tant que Champions pour une génération sans VIH. C'était pour nous une première occasion de définir nos stratégies pour pouvoir nous acquitter de notre mandat. C'est ainsi qu'est née l'idée des visites dans les pays pour consulter les dirigeants politiques et d'autres parties prenantes de la lutte contre le VIH et le sida.

Notre réunion à Gaborone nous a par ailleurs donné l'occasion de nous informer auprès de l'Agence nationale de coordination pour le sida au Botswana de ses programmes et de ses stratégies.

Nul n'ignore comment le Botswana a réagi au problème. Aujourd'hui, près de 90% des personnes nécessitant un traitement reçoivent gratuitement des antirétroviraux ; la mortalité a reculé, tombant à 10% des personnes vivant avec le virus, et la proportion de cas de transmission mère-enfant est tombée à 4%. Nous avons d'autre part développé le dépistage du VIH et l'action de conseil.

Les visites des Champions dans les pays ont débuté cette année. Dans le but de mobiliser les dirigeants, nous nous sommes rendus au Mozambique et en Namibie. Lors de ces visites, nous avons rencontré les plus hauts responsables et de nombreux « Champions » qui travaillent assidûment, jour après jour, pour combattre le VIH et le sida.

Nous avons été bien reçus par les présidents de ces deux pays, le Président Armando Guebuza du Mozambique et le Président Hifikepunye Pohamba de la Namibie, ainsi que par leurs ministres. Nous avons eu des discussions franches et ciblées avec toutes les personnes rencontrées. Nous avons pu voir les progrès réalisés, ce qui a renforcé encore notre volonté d'œuvrer pour une génération sans VIH. Nous considérons notre mission comme un sacerdoce visant à sauver les masses africaines.

En Namibie comme au Mozambique, les Champions ont insisté sur quatre problèmes clés après consultation des partenaires dans le pays. Il s'agit de la circoncision masculine, de la multiplicité des partenaires sexuels, de la problématique hommes-femmes, de la stigmatisation et de la discrimination, ainsi que du financement des initiatives anti-sida dans le cadre plus large du renforcement des systèmes de santé.

La circoncision masculine est l'un des domaines prioritaires pour les champions parce que nous nous fions aux données qui montrent qu'elle contribue à réduire le risque de transmission du VIH chez les hommes hétérosexuels dans une proportion allant jusqu'à 65%. Nous recommandons qu'elle soit introduite dans le cadre d'une stratégie globale de prévention incluant l'emploi correct et régulier du préservatif et la fidélité à une partenaire.

Nous avons insisté sur le fait que, si la circoncision masculine est pratiquée, elle permettra d'éviter environ deux millions d'infections en Afrique australe ces dix prochaines années et de sauver jusqu'à quatre millions de vies au cours des vingt prochaines années. Nous avons quitté le Mozambique avec l'assurance que les dirigeants politiques du pays étaient résolus à lutter contre le VIH et le sida. Nous continuerons à suivre la situation pour veiller à ce que cet engagement ne se relâche pas.

Dans les deux pays, les Champions ont d'autre part mis en relief d'autres questions, là encore après consultation du gouvernement et des partenaires interpayes. Il s'agit notamment du leadership de la riposte au VIH, de la stratégie de prévention, de la pérennité de la riposte ainsi que de la stigmatisation et de la discrimination.

Nous avons félicité le gouvernement namibien des remarquables progrès accomplis au niveau de la riposte au VIH, notamment l'expansion rapide des prestations pour les personnes vivant avec le virus, ainsi que le programme de prévention de la transmission mère-enfant.

Nous avons constaté avec satisfaction que la Namibie a levé les restrictions à l'entrée sur le territoire imposées aux personnes vivant avec le VIH. Le refus d'accorder des prêts immobiliers aux personnes vivant avec le VIH est une forme de discrimination qui préoccupait les Champions et nous avons demandé au Gouvernement d'intervenir.

De même, au Mozambique, nous avons pu voir que les dirigeants étaient résolus à prendre la tête de la lutte contre le VIH et le sida. L'une des réunions que nous avons tenues a rassemblé douze membres du Gouvernement, ce dont nous nous sommes félicités.

Les Champions ont rencontré non seulement des responsables gouvernementaux et des membres de la société civile mais aussi le père fondateur de la nation, l'ancien président Sam Nujoma.

Notre expérience au Mozambique et en Namibie a montré que certains dirigeants africains agissaient pour sauver leur peuple mais aussi qu'ils étaient prêts à écouter les avis qui leur étaient donnés. J'espère que nous susciterons la même attention lorsque nous nous rendrons dans d'autres pays d'Afrique australe et dans des pays situés en dehors de la sous-région.

Je lance donc un appel aux dirigeants nationaux de tous les niveaux et de tous les horizons sociaux pour qu'ils se joignent à nous et se fassent les champions de la lutte contre le VIH/sida et de la prévention du VIH en particulier. J'invite d'autre part instamment les populations de la Région africaine et les partenaires du développement sanitaire à redoubler d'efforts, en particulier dans le domaine de la prévention du VIH.

Nous devrions tous être des champions si nous voulons gagner cette guerre. Comme je l'ai dit auparavant, la prévention de nouvelles infections devrait être notre priorité No 1, No 2 et No 3. Nous sommes donc invités à redoubler d'efforts en tant que responsables et en tant qu'individus.

Je voudrais maintenant saisir cette occasion pour féliciter le Président Paul Kagamé pour le leadership exemplaire dont il a fait preuve face au fléau du VIH/sida au Rwanda. Les réalisations parlent d'elles-mêmes. Grâce à votre leadership, nous allons gagner la bataille.

Si nous ne nous attaquons pas aux principaux facteurs qui continuent à favoriser l'apparition de nouveaux cas, comme la stigmatisation et la discrimination des groupes les plus à risque, nous ne serons pas en mesure d'endiguer cette épidémie. Il nous faut donc instituer un environnement politique favorable et adopter une législation adéquate qui protège ces groupes particuliers et leur donne accès à des interventions anti-VIH ayant fait leurs preuves.

En Afrique australe, les facteurs qui sont apparus comme les principaux vecteurs de l'épidémie sont la forte mobilité des population, les inégalités de richesse, certains éléments culturels, les inégalités entre hommes et femmes, les attitudes et comportements masculins, les relations sexuelles entre personnes de différentes générations, la violence sexuelle envers les femmes, la stigmatisation, l'absence de franchise et le non-traitement des maladies sexuellement transmissibles et, par-dessus tout, la multiplicité des partenaires sexuels chez les hommes comme chez les femmes, conjuguée à l'emploi irrégulier du préservatif et à la consommation d'alcool.

Nous devons examiner des normes traditionnelles en matière de comportement sexuel telles que l'héritage des veuves. Nous devons mettre en évidence ces pratiques, y compris la multiplicité des partenaires sexuels et les rapports sexuels entre personnes de différentes générations, pour les rendre socialement inacceptables.

Il nous faut également faire connaître le problème de la violence contre les femmes, de la contrainte sexuelle et des cultures qui dénie tout pouvoir aux femmes, pour souligner que c'est inacceptable et nuisible pour l'Afrique. Je pense que les dirigeants traditionnels ont là un rôle important à jouer. Ils doivent s'impliquer davantage par des mesures appropriées pour combattre les vecteurs de l'épidémie.

Je voudrais conclure en vous exhortant, vous tous qui êtes d'importants acteurs, à nous aider à mobiliser les plus haut responsables africains pour qu'ils soient en première ligne dans le combat contre le VIH et le sida.

Bon nombre d'entre vous sont bien placés dans leur pays pour mobiliser les plus hauts responsables afin qu'ils s'engagent personnellement au lieu de reléguer le combat à un rang inférieur, celui de la société civile ou des groupes à la base.

En travaillant ensemble, nous réussirons et nous verrons croître une génération sans VIH. Je vous adresse tous mes vœux de succès pour vos délibérations.

Je vous remercie de votre attention.